

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Quid du second quadrimestre

POUR la seconde période de cette drôle d'année scolaire sous Covid-19, ce sera, tout au plus 6 semaines de cours. Si on ajoute que certains élèves vont à l'école au mieux trois fois par semaine dans le public, que des examens blancs vont maintenir certains à la maison, c'est parti pour aller très vite.

Line RALOMO
Libreville/Gabon

VOUS êtes-vous intéressé au calendrier pédagogique de ce second quadrimestre, cette belle expression du ministère de l'Éducation nationale pour parler d'une période de 4 mois de cours ? Avez-vous pris la peine de regarder de bout en bout ce qui s'y trame ? Arrêtons-nous donc sur le calendrier du Lycée d'application Nelson-Mandela pour y regarder de plus près. L'école a repris le 29 mars 2021 après un arrêt d'une semaine.

Depuis cette reprise, beaucoup de choses se sont passées, en interne, dans les établissements scolaires. Par exemple : le 8 avril, les épreuves du BEPC et du BAC ont été déposées auprès des censeurs pédagogiques. Au lycée Mandela, qui nous sert de base de travail, depuis ce lundi 12 avril, jusqu'au 17, les classes intermédiaires n'ont pas cours. En cause, les examens blancs (Bac et BEPC) qui s'y déroulent. Du 19 au 30 avril, ces apprenants, qui auront passé une semaine chez eux, entreront à leur tour dans leur période de devoirs communs. Qui dit devoir, dans un contexte de 2e quadrimestre, dit forcément arrêt des leçons après, sauf miracle.

Ainsi détaillé, il n'y a donc qu'un mois de cours tout au plus, bien que les dates donnent l'impression que les élèves iront en classe jusqu'en fin juin. Toujours en se basant sur le calendrier pédagogique du lycée d'application Nelson-Mandela.

En gros, cette histoire de second quadrimestre suscite des



Un quadrimestre pour sauver les meubles – sans plus – d'un système éducatif en déclin ?

interrogations. Surtout pour les élèves du public, eux qui vont à l'école 3 à 4 fois, voire seulement 2 fois par semaine. Eux encore qui doivent passer des examens avec leurs condisciples du privé qui ont suivi des quadrimestres réguliers en allant à l'école du lundi au vendredi, jusqu'au samedi pour certains.

Doit-on, pour se consoler, se rappeler que les épreuves des examens officiels sont élaborées par les enseignants du public, quand on sait que ce sont les mêmes qui dispensent, de façon très régulière, des cours dans le privé ? Il y a des lustres que les élèves du public n'ont eu régulièrement leurs 23 semaines de cours utiles pour valider une année scolaire, selon l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco).

Sur le terrain, les cours sont certes dispensés 25 semaines

durant, relève un enseignant. "Mais pour quel contenu ?", se demande un autre des universités qui a requis l'anonymat ? "Je vais vous prendre les cours de mathématiques qui doivent être de 8 heures par semaine pour les classes de terminale. Si on réduit ce volume horaire à 4 heures, on n'aura jamais le niveau requis de cette classe", pense-t-il. Tant, poursuit-il, réduire le temps nécessaire d'apprentissage, c'est fabriquer des jeunes qui auront nécessairement des lacunes, corollaire d'experts qui ne seront jamais efficaces pour le travail attendu d'eux demain.

"Nous avons fait des choix qui ne sont bénéfiques ni pour les élèves, ni pour les étudiants. Les années scolaires ne sont plus complètes depuis longtemps. À l'université par exemple, nous avons des semestres d'un mois et demi. Et cela crée un problème pour les pédagogues, sachant qu'on ne

devient pas médecin sans passer par l'école. Si on n'est pas bien formé, on n'aura pas une bonne élite pour le pays. C'est en tout cas la vision de tous les techniciens qui pensent que l'école c'est la base."

Il y a donc une véritable inadéquation entre les temps d'apprentissage et ce qui se fait réellement sur le terrain. Et ce quadrimestre ne semble qu'un révélateur, un de plus de cette triste réalité.

Et si le quadrimestre n'était pas le problème ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

"LE quadrimestre n'est pas en lui-même un véritable souci. Plutôt ce qu'on a décidé d'y loger et surtout comment cela s'est fait", pense un enseignant du secondaire sous couvert d'anonymat. "Même si on était dans un système en trimestre, avec des contenus approximatifs, on arrive à un résultat identique : l'échec

assuré", poursuit pour sa part un professeur des universités.

Tous les ingrédients semblent donc réunis pour que le système éducatif gabonais continue de périliter, avec cette baisse de niveau tant décriée ici et là. Parce que respecter les temps de validation d'une année scolaire n'est pas tout. Il faut que les apprenants, à qui cette période d'apprentissage est destinée, sortent de ce moment formés aux outils mis à leur disposition.